

Une semaine, un livre

N°478, 25 septembre 2022

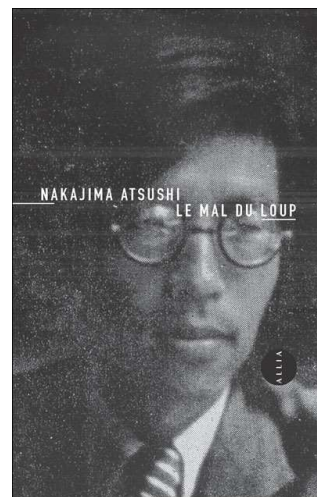
Nakajima Atsushi 中島 敦

Le Mal du loup

Traduit du japonais par Véronique Perrin

1929 - 1943, Éditions Allia 2012

104 pages



Sous le titre *Le Mal du loup*, ce livre rassemble cinq textes de Nakajima Atsushi accompagnés d'une biographie signée par la traductrice, Véronique Perrin. Ils ont été écrits à différents moments de la vie de l'auteur et se déroulent en Corée, au Japon et à Palau, lieux où il a habité.

Dans les deux premiers textes, sous le titre d'*Atolls*, Nakajima Atsushi raconte les histoires de personnes qu'il a connues à Palau ou de moments qu'il y a vécu. D'abord celle d'une belle femme qui plaisait bien à son ami le professeur H., ensuite les rapports qu'il avait avec le milieu environnant. Ensuite vient le texte éponyme, sous-titré *Carnets du passé*, dans lequel il raconte les aventures d'un jeune professeur que l'on devine être l'auteur. Dans le texte suivant, il décrit la société coréenne à travers le portrait d'un policier. Il a écrit ce texte en 1923 alors qu'il avait 14 ans et qu'il vivait en Corée. Le dernier texte du recueil, également le dernier texte qu'il ait écrit, en 1943, est une réflexion sur le rôle de l'écrivain en temps de guerre.

Dans chacun de ces textes, Nakajima Atsushi mélange des faits, plus ou moins romancés mais tous issus de son expérience personnelle, avec un certain nombre de réflexions fondamentales sur la vie. Il en résulte des textes d'une très grande sensibilité, des textes qui renferment les questions et les doutes de l'auteur sous une forme littéraire. L'auteur était d'une santé très fragile et avait eu une jeunesse très tourmentée, deux aspects de sa vie qui apparaissent clairement dans ces écrits. *Le Mal du loup* renferme des pages d'une douce mélancolie mélangée à une volonté affirmée de réfléchir sur le sens de la vie.

.....

Atsushi Nakajima est né en 1909 à Tokyo dans une famille de lettrés, spécialistes d'études chinoises. Quand il avait 2 ans, ses parents divorcent et il est élevé par sa grand-mère à la campagne. Il retourne ensuite vivre avec son père près de Nara à l'âge de 5 ans, quand celui-ci se remarie, puis en Corée de 11 ans à 16 ans. En 1930, il entre au département de langue et littérature japonaises de la faculté des lettres de l'Université impériale de Tokyo. Il écrit déjà et participe à des cercles littéraires. Il travaille d'abord comme enseignant dans une petite université de Yokohama, puis occupe ensuite divers postes d'enseignant. Il part en 1941 à Palau, une île de Micronésie alors occupée par le Japon, pour tenter de guérir de son asthme chronique. Il revient au Japon en 1942 pour voir s'aggraver ses problèmes respiratoires. Il meurt en 1943 des suites d'une pneumonie, à l'âge de 33 ans. En quelques années et malgré sa vie tourmentée, il a écrit 26 livres et de nombreux articles.



Une semaine, un livre

Extraits :

Devrais-je moi aussi cacher mes anomalies psychiques comme le boiteux sa claudication ? Mais enfin, ça veut dire quoi, normal, anormal, vrai, faux ? Et si ce n'était finalement qu'une question de poids et de mesures ? Non, laissons cela. Le plus important, en rira qui voudra, est que cette sorte d'angoisse pour ainsi dire métaphysique passe, pour une nature comme la mienne, avant tous les autres sujets. Et contre ça on ne peut rien. Tant que je n'y verrai pas clair dans cette affaire, les phénomènes du monde humain n'auront pour moi qu'une signification restreinte. Or les diverses solutions proposées depuis les temps anciens prouvent à l'évidence que le doute, en l'espèce, est impossible à lever. Ce qui revient à dire que le repos de mon esprit exige une seule chose : 'renoncer par la métaphysique aux brumes de la métaphysique'. Je ne le sais que trop. Et n'en suis pas plus avancé. Car être né pourvu d'une telle avidité pour les questions idiotes (et dépourvu de la froide perspicacité à quoi se reconnaît un philosophe) est le seul donné qui ne soit pas remplaçable. Au fond chacun ne fait jamais que se dépatouiller avec ce qu'il porte en lui. On vous dit puéril ? Il serait bien plus ridicule de se soucier des moqueries ou de vouloir se justifier à ses propres yeux. Et pourquoi n'y aurait-il pas aussi des hommes prêts à se damner pour la métaphysique, comme d'autres se ruinent en femmes et en boissons ? Sans doute est-ce incomparablement moins fréquent que de perdre la tête et tout quitter pour une femme, mais des hommes qui trébuchent et restent bloqués à l'entrée de l'épistémologie, il y en a, assurément. Pourquoi la littérature ne s'intéresse-t-elle pas à eux, alors qu'elle emprunte volontiers sa matière aux premiers ? Parce qu'ils ne seraient pas dans la norme ? Mais un personnage hors-norme comme Casanova ne trouve-t-il pas quantité de lecteurs ?

(Le Mal du loup)

.

Le cadavre d'un chat gelé était collé sur le pavé comme une huître. Par-dessus courait follement une pancarte rouge de marchand de marrons arrachée par le vent.

Un panache de vapeur blanche s'élevait des cinq ou six gargotes roulantes qui se serraient au coin de la rue. Debout à l'écart, une femme dépoitraillée dans un durumagi sale d'où sortaient ses tétons durcis comme une cuirasse de pourpre noir, aspirait un bol de nouilles généreusement arrosées de piment rouge en soufflant son haleine fumante.

L'agent Jo Gyoyong, qui rentrait du commissariat, attendait son train en suivant la scène d'un œil rêveur. Devant lui passèrent en hâte deux Chinois vêtus de toile jaune rembourrée, portant palanche. Dans leurs paniers brillait un reste invendu de radis blancs. C'était le moment où le départ de la foule s'esquisse comme un ressac. Sous le ciel crépusculaire qui semblait se couvrir d'une pellicule de glace, les cloches de l'Église Française rendaient un son lugubre.

(Paysage avec agent de police)